

## Gazette-Souvenirs

### Bonjour à tous nos Amis de Patrimoine,

Sentant la fin venir, comme « Le laboureur et ses enfants » de La Fontaine, je voulais encore vous transmettre sous la forme d'une « Gazette » les « Souvenirs » que nous avons ou que certains nous ont confiés et qui, en ces temps troublés de Covid et de Guerre d'Ukraine, prennent toute leur valeur. C'est un peu un **devoir de Mémoire** que nous voulons perpétuer...



Par le biais de l'association, nous avons fait connaissance avec des personnes qui ont vécu à St-André, qui ont eu une histoire à St-André, qui nous ont raconté la vie de leur famille et la vie d'une époque...etc.

St-André est **aux Portes du Vercors**. Les événements de la Guerre de 1939-1945 ont eu une grande importance dans la vie du village.

Ce sont des anecdotes de Mémoire, plus ou moins difficiles et douloureuses, très diverses, qui vont suivre. Elles sont un peu un hommage à ceux qui ont souffert et à ceux qui ont œuvré pour la paix.

### Ici, je vais vous transcrire **les souvenirs de Christiane**.

Son Papa était cheminot. Elle habitait Avignon. Comme beaucoup, pendant la Guerre, en raison des restrictions, des amitiés se sont créées entre les habitants des villes et ceux des campagnes. On se serrait les coudes !



Christiane a donc passé ses vacances scolaires, dans ces années-là, à St-André. Et St-André a toujours une place de choix dans son cœur !

Elle a beaucoup « gardé les chèvres » avec Marie-Rose, un an son aînée ! C'était le rôle des enfants ! Elle se souvient de sa passion avec « la Jaille » une des vaches de la ferme !

Bien sûr tous les animaux avaient leur nom ! La chienne, c'était « Miss ».

Elle se souvient aussi de « Dédé » un garçon du village un peu plus âgé qu'elle... Des jeunes, il n'y en avait pas beaucoup et ils ne traînaient pas !

Elle se rappelle également, sans bien comprendre le pourquoi, mais en sachant la gravité, que discrètement et régulièrement, avec Marie-Rose, elles portaient un panier garni de fromages, œufs, saucissons ou autres produits de la ferme jusqu'à une cabane, au-dessus de chez eux, en montant à la Roche, vers les bois.

Autre souvenir, celui-ci terrible... C'était l'heure du repas... Tous étaient à table, le chef de famille qu'elle appelait « Pépé » descendait à la cave, sans doute pour chercher du vin frais. Il aperçoit, par un « fenêtron », des bottes ennemies ! Repli rapide pour tous !

Christiane a bien sûr gardé ces moments douloureux dans sa mémoire... Le temps a passé et assez fortuitement, dans les années 2015, elle découvre notre association. C'est alors qu'elle nous confie ses souvenirs de séjours à St-André et, chaleureusement, elle nous raconte combien ses hôtes sont restés dans son cœur et combien les amitiés qu'elle a liées et qu'elle lie maintenant sont précieuses **même si c'était la guerre !**

## **Autre Souvenir...Mémoire de Marcelle Feugier**

Je vais vous parler ici d'une dame qui est née le 29 décembre 1912 à St-André et que l'on vient de mettre à l'honneur en donnant son nom à **une rue de St-Marcellin**. Ma sœur, beaucoup plus âgée que moi, m'avait parlé de belles jeunes filles de cette famille nombreuse de St-André. Dans le cadre de nos expositions, nous avons la chance d'avoir eu une magnifique photo familiale, photo datée 1926, où la maman veuve est entourée de ses 9 enfants. Bravo à cette Maman !



*de Gauche à Droite, autour de Maria la Maman, Eugénie (°1913), Marcelle (°1912), Albert, Romain (°1913), Madeleine (°1908), Maurice (°1915), Marie Augusta (°1909), Marthe (°1910) et André (°1917) que nous avons bien connu...*

Je savais que Marcelle, une des belles jeunes filles que ma sœur admirait, avait épousé le 9 février 1939, le Dr Victor Carrier de St-Marcellin. J'avais souvent entendu parler du **Dr Carrier** mis à l'honneur régulièrement à

St-Marcellin pour ses faits de Résistance en 1941 et fusillé dans son appartement le 29 novembre 1943... Une rue importante de St-Marcellin porte son nom.

Par contre, je ne connaissais pas le destin de Marcelle, son épouse, née à St-André. J'apprends donc, par un article de journal, qu'en fait, lors de la fusillade du Docteur, sa femme et même la bonne, Suzanne, ont été emmenées, ont subi le supplice des interrogatoires et ont été internées au Fort de Montluc à Lyon plusieurs mois. J'apprends aussi qu'elle ne révélera jamais les activités de Résistance de son mari. Elle décédera le 20 mars 1945, de maladie des suites de son internement.

Nous lui devons bien **un hommage particulier** !

## **Souvenir de la naissance de Josette**

**27 juillet 1944 : un massacre a lieu à la Grotte de la Luire**, Vassieux n'est plus que ruines et cendres, le Vercors est à feu et à sang...

À St-André, dans une ferme, Raymonde, une jeune femme de 19 ans, est sur le point d'accoucher.

Je cite un article de famille qui a paru sur une revue « Résistance et Déportation n°1 ».

*Le matin du 28 juillet 1944 se lève sur un Vercors en feu, en cendres et en larmes. Les combats continuent, les poursuites, les meurtres et les tortures, les exécutions les plus sordides. Le Vercors se défend, le Vercors résiste et il le paie de mille plaies.*

*Dans la salle à manger de la ferme, grâce au Docteur Lxxx. et à des voisines, une petite Josette, car le grand-père s'appelle Joseph (!), va naître ! Mais la jeune mère va très mal. Il faut aller chercher un docteur qui dispose de matériel et médicaments à St-Nazaire-en-Royans, à 6km, et trouver le docteur dont les déplacements dépendent du bon vouloir des Allemands installés sur la Place de St-Nazaire. Et là-bas c'est l'état de guerre et de répression !*

*Notre Docteur Lxxx. a fait tout ce qu'il pouvait mais il est recherché en tant que juif. Il doit retourner se cacher.*

*Henri, le voisin, jeune de 25 ans part à vélo dans la direction de St-Nazaire mais se fait arrêter, conduire à la Balme pour être fusillé !!! Il ne saura jamais pourquoi les Allemands le ramèneront au point de départ avec des cigarettes !!!*

*Comment les nouvelles se propagent-elles ?*

*De Pont-en-Royans, Roland part en vélo, Alphonse âgé de 50 ans prend sa voiture tirée par un cheval et atteindra St-Nazaire...*

*On ne saura rien des arguments qui ont permis à Alphonse de repartir de St-Nazaire avec le Docteur Ixxx accompagné d'un infirmier allemand !*

*La maman de la petite Josette va être sauvée grâce à l'arrivée d'Alphonse en voiture à cheval avec le Docteur Ixxx. et l'infirmier allemand qui opéreront tous les deux auprès de la malade.*

*Dans cette même cuisine, le repas a lieu un peu plus tard. L'infirmier allemand est convié à table...On lui sert le vin blanc de la maison qui paraît-il était fameux en ce temps-là ! Il ne boit que lorsque les autres l'ont porté à leurs lèvres. Tous comprennent qu'il se méfie... Quel souvenir garda-t-il de ce moment de guerre ?...*



**Pour nous, à St-André, le 28 juillet 1944**, au pied d'un Vercors mutilé, un médecin juif, un médecin français, un infirmier allemand, des français à vélo et un fermier avec une voiture à cheval se sont unis pour permettre de faire naître un bébé et de sauver la maman !

## **Des souvenirs de Robert, un Marseillais, un Andréen plus Andréen que tous !!!**

Robert et les siens sont maintenant des Andréens à part entière... « *Je dirais même plus* » que j'oublie qu'ils sont Marseillais de naissance ! Même l'histoire des habitants de St-André, Robert la connaît mieux que des Andréens de souche!

L'histoire officielle de Robert commence, même pour nous, **le 27 mai 1944** ! Elle sera rapportée, plus tard, le 7 juin 1979 dans un article du journal « **Le Méridional La France** » !

« Samedi 27 mai 1944, veille de pentecôte, il fait beau sur **Marseille** qui subit de plus en plus l'occupation allemande. « **Le petit Marseillais** » a publié que le Président Roosevelt annonçait un proche débarquement en Europe, sur les côtes de France... Petite lueur d'espoir... « Le Petit Marseillais » publie :

« Dans la nuit, on ne s'inquiétait même pas et dans la journée, les alertes aériennes constituaient une récréation, une pause, venant couper le travail et déranger la circulation ! »... « On attend une heure puis la vie reprend ! »...

C'est ainsi que le 27 mai 1944, après une alerte, beaucoup de Marseillais pensent « Ce n'est pas encore pour nous » ! Pourtant un certain M. Béranger du quartier crie à qui peut l'entendre :

**« Ne bougez pas ! C'est pour nous ! Tous aux abris ! ... »**

Hélas, il était trop tard pour des milliers de Marseillais. « En quelques minutes, **Marseille est devenue une ville martyre** comme l'avaient été récemment Toulon, Nantes et Rouen... À la Belle de Mai, la rue Loubon n'est qu'un amas de ruines ! »

En définitive, le 4 juin, le bilan du bombardement de Marseille compte 1412 morts et 90 disparus. 28700 cartes de sinistrés seront distribuées !

Toujours avec « Le Petit Marseillais », mais le 7 juin, un autre évènement fera passer le bombardement en 2ème place « Tentative de débarquement anglo-américain sur les Côtes normandes » !

Je reviens à notre Andréen Robert et je le cite...

« Je suis né le 14 mai 1944 »... C'est-à-dire que notre Robert a 13 jours le **27 mai 1944**, date que les Marseillais n'oublieront jamais !

« Une bombe détruit notre immeuble qui s'écroule. Ma mère qui m'a pris dans ses bras, lorsque les premières bombes se sont mises à exploser, m'a certainement sauvé. On a retrouvé mon berceau sous un amas de pierres... Mon père enseveli dans une pièce voisine sera dégagé et heureusement, gravement blessé, il sera opéré, amputé de la main gauche mais conservera la jambe blessée. Il sera longtemps dans le coma. »

Ma sœur aînée, 3 ans est à Pont-en-Royans dans la famille maternelle, chez une tante. Ma mère se réfugie chez une sœur à Ste-Marguerite. Toute cette famille proche va nous aider dans la fouille des décombres et en particulier pour essayer de récupérer de la marchandise de notre magasin en ruines...

Mais la guerre est toujours là..

Et le **29 juin 1944 Pont-en-Royans subit un premier bombardement...**

**Le 21 juillet 1944 un deuxième !...**

La grand-mère échappe aux tirs des mitraillettes allemandes dans un abri de jardin !

L'oncle sera arrêté puis relâché. Avec sa femme, après un abri dans une ferme de St-Romans, ils iront à Beaulieu chez les sœurs de l'oncle.

Le 21 juillet 1944, mes parents montent en train vers Pont-en-Royans mais les Allemands ont attaqué le Vercors et ils sont bloqués à St-Marcellin....

Ils arrivent à rejoindre Beaulieu... Je couche dans une boîte en carton qui me sert de berceau ! En définitive il y aura encore des replis à St-Romans et en septembre 1944 dans une villa au Château de Pont-en-Royans.

**En décembre 1944, toute la famille retourne à Marseille dans un appartement réquisitionné avec quelques meubles !**



Avant de rejoindre Marseille, on fait quelques provisions et on achète un petit cochon de lait à St-André !

Durant de nombreuses années, après la guerre, mes parents,, et surtout ma mère, ont raconté le déroulement de ces évènements gravés profondément dans leur mémoire...

La fin de cette dramatique histoire...des **Vacances à St-André !** ... l'achat par les parents de la moitié du donjon du château, école et appartement des instituteurs, qui se libérait en raison de la construction en 1958 de nouvelles écoles à l'entrée du village...

## Souvenirs de Marie-Noëlle des années 1941-1945

Mes parents avaient une grande maison en plein centre du village. Née en décembre 1941, 14 ans après mon frère et 16 ans après ma sœur, mon arrivée, je le sais par mes aînés, a été un petit bonheur familial dans ces temps de guerre ! Je le sais, car il m'a bien sûr été redit que ma naissance a été annoncée en pleine répétition théâtrale des jeunes du village, aux veilles de Noël. Dans cette petite troupe de théâtre, il y avait ma sœur Claire, l'instituteur André, Georges un voisin conscrit de ma sœur, des amies Gaby, Marie-Louise...etc. Tous avec l'instituteur préparaient dans une salle de la Place du village des animations. Eh oui, même en pleine guerre, on se distrait, on jouait et même **on dansait en cachette** ceci pour les lieux de danse ! Il y en avait un près de la cabotte ficelle ! Je viens d'apprendre qu'il y en avait aussi un vers l'Enchère !

J'ai réalisé longtemps après que j'étais née au moment du bombardement de Pearl Harbour, fait décisif pour la 2ème Guerre mondiale ! Je n'ai pas évidemment de souvenir de la très petite



enfance.

Par contre, sans doute en 1944-1945, je me revois dans les bras d'une certaine Mme Cocat, de Melle Goulesque et de M. Bracadella, chanteur toulonnais ou marseillais...

Pourquoi sont-ils là dans notre maison ?? Bien sûr ce n'est qu'en grandissant que je vais avoir l'explication. Ils étaient réfugiés et venaient des villes bombardées



Marseille et Toulon. Je sais que j'étais fière de connaître ce chanteur... Je le voyais comme **Tino Rossi** !



Henrich -- et Bergère

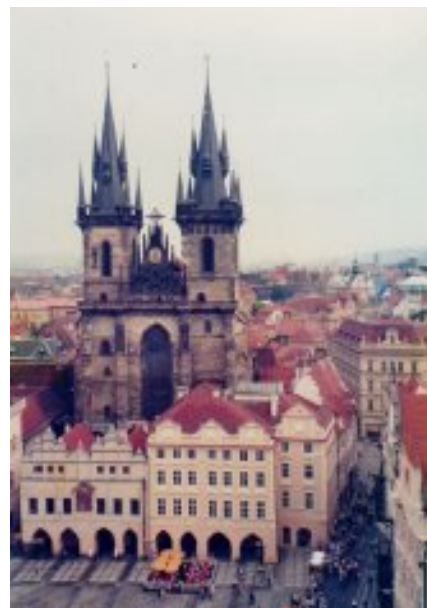


Des photos, sans doute de 1945-1946, m'ont aidé à fixer ces souvenirs. À droite, sur la photo avec les chevaux Henrich et Guy de Menton...

### Autre souvenir de Marie-Noëlle... de la même époque

Dans la maison familiale, j'ai souvenir d'une table importante dans la cuisine ! Il y avait entre autres Henrich, le prisonnier allemand. Il aimait beaucoup les animaux... Le gros chat Minouche dormait sur son bras, même pendant qu'il mangeait ! Il transportait la chienne Bergère dans une brouette pour traverser la place et aller aux écuries ! La chienne, je crois, appréciait ! Il y a un souvenir qui m'est resté bien gravé... Le jour de son départ il a mis un paquet de bonbons sous mon oreiller ! Cela ne s'oublie pas !

Je sais aussi qu'il retrouvait, le dimanche, quelques autres prisonniers allemands affectés à St-André entre autres un de la ferme des Courtioux... Il revoyait un de Presles. J'ai appris que dans une ferme de Vermenay, le prisonnier allemand cherchait à dire quelques mots de sa langue avec le père français qui avait été, lui-même, prisonnier en Allemagne !



Je situe le départ d'Henrich en 1946. La France, d'après l'histoire, dans les accords de fin de guerre, n'a pas toujours été correcte avec les prisonniers qui étaient placés dans les mines de charbon et dans les fermes pour la reconstruction de la France. Pour se racheter, en 1946-1947, le Gouvernement français a proposé aux prisonniers allemands d'être travailleurs libres s'ils ne voulaient pas repartir dans leur pays. Je sais qu'Henrich avait une famille qui l'attendait et qu'il a choisi de rentrer au pays. Il habitait en République Démocratique Allemande. *Quelques années plus tard, ma maman a reçu de sa part une très gentille carte envoyée de Tchécoslovaquie lors d'un week-end où il avait pu quitter la RDA, en touriste, et ainsi poster sa carte, ce qui n'était pas possible de chez lui !*

*Bien plus tard, mes enfants ont appris l'allemand au collège et j'ai regretté de ne plus trouver la carte et l'adresse d'Henrich...*



### « Retour des Prisonniers Andréens à Saint-André » en 1945

Belle photo de 1945 ! La guerre est finie !

Je sais que c'était la liesse au village. Émile P. fait connaissance avec son fils de 7 ans après toutes ses années d'armée et de prisonniers en Allemagne !

Il y a le Curé, le Maire, l'Instituteur avec son fils, bébé d'un an, dans les bras, il y a le sourire des dames, il y a l'insouciance des enfants, il y a tous les hommes d'âge mûr qui ne sont pas partis mais qui ont vécu l'angoisse et qui maintenant sont soulagés, il y a ceux qui ont vécu des drames, qui ont eu peur et qui respirent enfin !...

Commenter cette photo serait dire un petit mot pour chacun... C'est le privilège du petit village où tout le monde se connaît ! Je le ferais volontiers mais ce serait trop long !

### Des souvenirs partagés

avec **Georges Idelon**, le 20/11/2007 et **Renée Rozier née Idelon**, le 06/03/2007

Je ne peux terminer cette gazette sans rappeler les belles **Fêtes des Justes** que notre village a organisées en l'honneur de Georges Idelon, de Mme Renée Rozier née Idelon, des Arnaux et de la Famille Ageron, des Noyaux.

En hommage à **Georges**, je cite quelques lignes qu'il nous avait confiées :

*Ce jour, le 25 juillet 1944, nous étions en train de moissonner tous les trois, mon père, mon frère et moi. Vers midi, nous avons aperçu, sur la crête de Serrecocu, des personnes et derrière des choses qui brillaient... Nous nous sommes concertés entre nous.*

*Ce sont les Allemands... Qu'est-ce qu'il faut faire ?....*

.....

*Après la ferme des Champs, ils ont brûlé la ferme de mes parents. Il n'y avait personne. Ils étaient à l'enterrement de mon frère !...*

La suite de l'histoire serait trop longue à raconter ici, et, en plus, beaucoup d'entre nous la connaissent.

De même, je cite maintenant **Mme Renée Rozier née Idelon** :

*En 1943, je me suis mariée et j'ai quitté la ferme pour aller vivre à St-André.*

*Je montais de temps à autre à la ferme, voir les parents et mes frères. J'ai quelques fois rencontré M. Smrodyni et Judith (Odette à l'époque) leur fille. Elle était cachée à St-Romans (chez Joséphine Boucher qui sera honorée plus tard à St-Romans).*

*Je me souviens de son frère Charles, 6 ou 7 ans... Il descendait de sa cabane-cachette pour venir chercher un peu de lait et des œufs. Il mettait un temps fou à faire l'aller et le retour. Il avait peur des avions allemands qui sans cesse tournoyaient sur nos têtes.*

**Après la Guerre**, Charles Smrodyni viendra voir régulièrement Mme Renée Rozier ... Notre association et la Mairie organiseront avec lui des Fêtes des Justes.

Mémoire de Saint André : Association "Les Amis du Vieux Saint André"  
E11137 Fête des Justes à St-André le 12/05/2011



**Encore quelques mots que ma mémoire rapporte des années d'après guerre..**



**Des pensées spéciales à Éliane** qui, adulte, m'a raconté que son berceau était resté presque intact, au milieu de sa maison du Fâ, ruinée et brûlée par les Allemands, l'été 44 !

De belles amitiés sont nées sur les bancs d'école de St-André, lieu de repli de sa grande famille, avec surtout Éliane, Michèle, Paulette, Yvette et des aînés avec mon frère et ma sœur !



Là, c'est un merci à Jean,

qui nous a confié des écrits précieux de sa Maman qui, dans les années 40, était la maîtresse d'école, des petits, à St-André. Son Papa mourra tragiquement dans le bombardement de l'été 1944 de Pont-en-Royans et, sa Maman, plus tard, sans doute, des suites des traumatismes de guerre.



Cette gazette a été difficile à faire car il y a trop à dire, et je craignais, en écourtant, de ne pas être assez fidèle à l'histoire de chacun, tant elle est tragique, vécue et à honorer !

Pour terminer cette gazette, voici une photo d'époque, d'avant 1939 !



**Bonne réception et bien amicalement à tous !  
Marie-Noëlle**